

## Une semaine de cinéma français à Naples

par Yann Lardeau

Quatorze films français inédits (de *La Chambre Verte à Malvil*, de *Souvenirs d'en France à La Passante du sans-souci*, de *Passe ton bac d'abord au Pont du Nord*), Jean, Catherine et les autres (un hommage aux acteurs : Michèle Morgan, Fernandel, Raimu, Gérard Philipe, Jean Marais, Brigitte Bardot, Jeanne Moreau, Yves Montand, Simone Signoret, etc.), une rétrospective de fragments d'histoire (de 1940 à 1968 : l'Occupation, l'Indochine, la Guerre d'Algérie, Mai 68 — *Lacombe Lucien*, *Français si vous saviez*, *Les Violons du Bal*, *La 317<sup>e</sup> section*, *Avoir vingt ans dans les Aurès*, R.A.S., *La Question*, *Deux ou trois choses que je sais d'elle...*), une exposition d'une cinquantaine d'affiches de cinéma, le tout couronné par la présence de nombreux cinéastes et comédiens (Jane Birkin, Dominique Labourier, Bulle Ogier, Jacques Villeret, Jacques Doillon, Michel Drach, Barbet Schroeder, Jean-Jacques Annaud, Jean-Louis Bertucelli, Coline Serreau), c'est dire l'importance que revêtait la manifestation pour son organisateur, la Biennale de Venise aidée par l'Ambassade de France, la Cinémathèque française, et Unifrance. Quand il y avait la possibilité — après tout pas si courante — d'une confrontation des opinions des premiers concernés par l'acteur et son mythe, par le cinéma comme reflet de l'histoire, les colloques, trop pompeux, trop rigides, trop abstraits des participants, décurent, lassèrent, décurgèrent cinéastes et comédiens. La concurrence d'une manifesta-

tion à la gloire du théâtre napolitain, une période de fin de vacances, une date trop rapprochée de la Mostra de Venise pour attirer la presse et les distributeurs italiens (les organisateurs de la biennale pour leur part auraient préféré monter cette semaine du cinéma français à Naples en novembre) une publicité enfin insuffisante au départ, aboutirent finalement à un public peu nombreux à l'Adriano, *Coup de tête* de Jean-Jacques Annaud étant le seul film à avoir eu un réel succès auprès du public. Vu d'Italie, on est frappé par le côté fermé, culturel, ethnographique du cinéma français, qui explique qu'il s'exporte si mal, qu'il communique si difficilement à l'étranger. Jacques Poitrenaud expérimentait une machine à sous-titres qu'il avait fait mettre au point et qui donnait des résultats plus qu'encourageants. Les sous-titres sont inscrits sur un film de quatre mètres projeté sur l'écran par un second projecteur. L'avancement du fil est commandé par des signaux marqués sur la pellicule du film à sous-titrer. L'exposition des sous-titres cesse automatiquement après un laps de temps suffisant à la lecture, pour éviter tout incendie. Leur dispositif, encore à son stade artisanal, bute actuellement encore sur la lecture correcte des signaux sur la pellicule mère, la moindre défection, la moindre erreur entraînant inévitablement une désynchronisation du texte et de l'image mais pour le reste, la machine est au point. L'avantage avec ce dispositif, dit encore Poitrenaud, c'est qu'on a déjà

les marques sur la pellicule pour transposer ultérieurement les sous-titres, et on n'y perd pas une copie.

Pour la Biennale, il s'agissait de présenter un éventail le plus large possible de la production française de ces dix dernières années, bien plus que de faire connaître quelques chefs-d'œuvre. Un peu comme la semaine du cinéma italien à Nice, la semaine du cinéma français à Naples devrait avoir lieu tous les ans avec davantage de films encore de façon à intéresser les distributeurs italiens. Faire connaître les films, les faire vendre, montrer et célébrer un échange culturel (et économique : la France et l'Italie coproduisent beaucoup ensemble), l'influence mutuelle des deux grandes cinématographies européennes, autrement plus profonde, plus durable, selon Giuseppe Galasso, que l'incidence du cinéma allemand sur le cinéma américain à la suite de l'arrivée à Hollywood des artistes fuyant le nazisme.

A l'heure où Gaumont est en train de s'assurer la maîtrise de la distribution en Italie et de relancer la production, où Jack Lang entend promouvoir un cinéma latin, le contexte est favorable à un tel projet de festival du cinéma français à Naples. Après ce premier bilan de dix ans de cinématographie française, le rappel des liens privilégiés qui unissent le cinéma italien et le cinéma français depuis la Libération, la place est nette à présent pour affronter le présent et préparer l'avenir. Naples 82 a planté le décor et réuni les acteurs, fourni le texte, c'est déjà beaucoup pour une première fois. Après cette prise de contact, cette première répétition, il reste maintenant au spectacle à commencer, à se produire véritablement, et à trouver son public.